

## Synérèse et diérèse

Mieux vaut comprendre qu'apprendre par cœur.

Les racines « syn » et « dié » signifient, ce qui rassemble pour la première, ce qui sépare pour la seconde. On trouve de nombreuses applications de cela, par exemple, symphonie / diaphonie, synchronie / diachronie, etc.

Dans ce qui nous occupe, il s'agit soit de rassembler, soit de séparer, deux voyelles d'un même mot ; ainsi, appliquons nous la diérèse sur « acti/on », et la synérèse sur « avion ». Une façon d'identifier la diérèse est d'observer l'origine latine du mot, car toutes les lettres se prononcent en latin, pas d'escamotage ! Dans le cas de « action » l'étymologie donne « ac-ti-um », ce qui permet de conclure à la diérèse ; dans le cas de « avion », le mot ne possède pas d'équivalent latin, ce qui le laisse en synérèse.

Le lion se disant « leo » en latin, il doit supporter la diérèse, à savoir « li/on ». Et ce fut un scandale quand Hugo écrivit, dans Hernani, l'alexandrin : « Vous êtes mon lion superbe et généreux ! », cette prononciation n'étant pas d'usage courant.

Un autre exemple est « dieu » qui en latin équivaut à « de-us » ; il devrait donc y avoir une diérèse donnant « di-eu », ce qui n'est pas le cas, puisqu'on prononce « dieu » en une seule syllabe.

Il n'y a donc pas de règle générale, juste parfois une aide via le latin.

De plus, il ne faut pas oublier qu'une langue vivante évolue, à savoir qu'elle n'est pas identique à elle-même selon l'époque, le lieu et la classe sociale de celui qui la parle.

Une tendance est d'aller de la diérèse vers la synérèse, comme « ac-ti-on » tend vers « action » ; mais on trouve des contre exemples, comme « paysan » qui a évolué de « pé-san » - en deux syllabes – vers « pé-i-san » en trois syllabes, autrement dit de la synérèse vers la diérèse.

C'est donc l'usage, en un lieu et à une époque donnée, qui décide, mais aussi la fantaisie de l'auteur, car rien n'interdit d'utiliser un existant endormi de temps en temps ; un anachronisme n'est pas une faute, et n'oublions pas que le maître joueur du langage c'est, par définition, le poète. C'est à lui de rompre, raviver, endormir, oser, inventer, en tant que digne héritier des troubadours, ceux qui trouvent. Il dispose, comme tout un chacun, de toute l'épaisseur historique de la langue, non uniquement de la dernière couche en cours d'utilisation.

A l'époque de Villon, la langue qu'il parlait, outre celle des coquillards, était celle de Paris, alors que chaque région possédait sa propre langue. La langue française était une langue locale. Il faut attendre l'invention de l'imprimerie – le moyen – et le décret de Villers-côtterêts – la politique – de François 1er, en 1539, pour que commence l'unification linguistique qui autorisera à parler de langue française. C'est à ce moment qu'interviendront les grands normalisateurs – la Pléiade et consort. Et c'est le

doux parler angevin - l'axe Paris, Rambouillet, Angers - qui sera progressivement imposé sur l'ensemble du territoire, non sans résistances... Et même sous Louis XIV, orthographe et syntaxe seront encore... flottantes. Ce que nous jugerions aujourd'hui fautif dans la pratique de la langue en un temps reculé, n'est en fait qu'une possibilité d'usage d'une langue non fixée. Ces fausses erreurs témoignent de la vitalité de la langue en question.

Exemples empruntés à Paul Valéry dans *Corona & Coronilla*

\* diérèse, décasyllabe en 4/6

*Loin de tes yeux, je suis inqui-étude*

\* Premier alexandrin achevé par une diérèse  
qui rime avec l'octosyllabe achevé par « yeux » en synérèse  
suivi par un alexandrin terminé par « cioux », lui aussi en synérèse  
Le dernier vers cité est un alexandrin avec une diérèse dans son premier hémistiche.

*Tu m'as dit que ton cœur n'est pas mystéri-eux...*

*Tu me l'as dit de tous tes yeux*

*Si vraiment qu'ils se sont fermés à l'or des cioux*

(...)

*Le suc délici-eux de toutes les tendresses*

\* premier alexandrin achevé par une diérèse  
deux diérèses dans le second  
le dernier aussi achevé par une diérèse, qui rime richement.

*Saucisettes, cocktail, porto, gâteaux, bri-oches*

(...)

*L'invasi-on, les yeux, les propos mi-aulés :*

*Tous mes tendres secrets seront-ils vi-olés ?*

\* De ces deux alexandrins qui riment, le premier est en synérèse, le second en en diérèse...

*Que ce silence sait tout ce que nous dirions*

*Que nos gestes feraient ce que nous voudri-ons*

## de l'alexandrin

Un vers de 12 syllabes se nomme dodécasyllabe. Tout dodéca n'est pas alexandrin.  
Exemple :

*Que faudrait-il pour qu'enfin l'orage cessât ?*

Rappel 1 : en français, tout mot s'achève sur un accent tonique, sauf si la dernière syllabe se termine par un « e » ; en ce cas, l'accent tonique est porté par l'avant dernière syllabe.

Rappel 2 : le rythme d'un vers est défini par la répartition des accents toniques qu'il supporte.

\*\* Dans son acception classique, l'alexandrin est un dodécasyllabe partagé en deux parties égales dites hémistiches. L'hémistiche est donc ici un segment de six syllabes. Tout hémistiche s'achève sur un accent tonique (gras). Exemple :

*Je voyais dans tes **yeux** perler les soirs de **pluie***

Chaque hémistiche peut contenir un ou plusieurs accents toniques, ce qui le divise en sous segments. Exemples :

*Je voyais dans tes **yeux** perler les soirs de **pluie***

Coupe notée /, césure notée //

Sa structure rythmique est donc 3/3 // 2/4

Je suis belle, ô mort**els**, comme un rêve de **pi**erre,  
3/3 // 3/3

Mes yeux, mes larges **yeux** aux clartés é**ternelles** !  
2/4 // 3/3

Les coupes internes aux hémistiches n'ont pas de positions fixes ou préétablies. C'est cela qui fournit un rythme non uniquement répétitif.

Le nom d'alexandrin a été donné à ce vers ainsi structuré après qu'Alexandre de Paris eût écrit *Le Roman d'Alexandre* (le Grand) en de tels vers.

\*\* L'alexandrin romantique, encore dit hugolien (bien qu'Hugo n'en fut pas l'initiateur) est structuré en 3 segments égaux de 4 syllabes, il possède donc deux césures en positions 4 et 8. Exemples :

*Vous le voyez que ces **enfants** sont des **renards** !*

4 // 4 // 4

*De la douceur, de la douceur, de la douceur !*

4 // 4 // 4

*Ne valent pas un long baiser, même qui mente !*

4 // 4 // 4

\*\* Si dans le romantique, on choisit de remplacer une césure par une simple coupe, celle-ci peut être alors placée n'importe où dans le segment de huit syllabes – parce que ce segment est alors considéré comme un octosyllabe que nulle règle ne contraint à diviser symétriquement -, ce qui donne la structure asymétrique 8 // 4 ou 4 // 8. Ce cas est similaire à celui du décasyllabe structuré soit en 4 // 6 ou 6 // 4, plutôt qu'en hémistiches 5 // 5, asymétrie qui donne une dynamique au vers qu'un partage symétrique occulte. Le segment de 8 syllabes peut contenir une ou plusieurs coupes. Ce dodécasyllabe ainsi structuré ne porte pas de nom particulier.

*Vous crûtes au but parvenir, enfants naïfs !*

2/3/3 // 4

*Il n'en est rien ! Bande de sauvages crétiens !*

4 // 1/4/3

Rien n'interdit de structurer un dodécasyllabe autrement qu'ici présenté, il ne portera simplement pas le nom d'alexandrin.

\*\* La grande tracasserie du « e » qui rend bavard

Voici un alexandrin classique dans le français d'aujourd'hui :

*Elle est gaiement assise auprès du fauteuil gris*

soit 6 // 6

mais dans un temps reculé où tous les « e » se prononçaient, il eût compté une syllabe de trop, car dit :

*Elle est gaiEment assise auprès du fauteuil gris*

soit 7 // 6

Si nous tenons à conserver cette ancienne façon de dire (why not ?), il faudra corriger de cette façon :

*Elle est gaiEment sise auprès du fauteuil gris*

soit à nouveau 6 // 6

\*\* de la césure enjambée

Voici un alexandrin fautif du point de vue classique, car l'accent tonique achevant le premier hémistiche rejette la dernière syllabe de celui-ci au début du second hémistiche :

*Elle est gaiement assise sur le fauteuil gris*

Cette césure est souvent acceptée aujourd'hui, cela ne posant aucun problème rythmique. Ici, ce vers fautif reste structuré en deux hémistiches tels que :

*Elle est gaiement assise sur le fauteuil gris*

soit la structure 2/4 // 2/4

L'irrégularité consiste en ce déport de la syllabe [se] en tête de second hémistiche, d'où le nom de *césure enjambée*. Pour éviter cela, il suffit que le mot suivant cette syllabe commence par une voyelle, afin de bénéficier de la liaison entre ces mots.

Ainsi est-ce le cas du vers :

*Elle est gaiement assise auprès du fauteuil gris*

soit la structure 2/4 // 2/4

On observe que la structure rythmique est conservée.